

Des animaux de mauvaise compagnie

Autor(en): **Denuzière, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827786>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des animaux de mauvaise compagnie

par Maurice Denuzière

Il est de plus en plus fréquent de voir des touristes rapporter des pays exotiques des animaux qu'il n'est pas habituel de rencontrer dans nos villes. Or, passé le temps de la frime auprès des amis, les gens se lassent, découvrent que l'entretien de ces déportés coûte plus cher que prévu, que ces bêtes n'ont rien de domestique et que, les jours où elles se lèvent de la patte gauche, certaines retrouvent l'agressivité de leurs origines broussardes.

Il y a des années, un de mes confrères rapporta d'Indochine un jeune python des plus affectueux. On lui avait dit: «Il suffit de lui donner un poulet ou un lapin chaque semaine. Quand il sera adulte, il faudra peut-être doubler ou tripler la ration.» Le python grandit si bien que sa peau, qui aurait tout juste suffi à la confection d'un sac à main, devint bientôt propre à recouvrir une malle cabine. D'une parfaite civilité, le reptile se glissait dans l'entrée au premier coup de sonnette, pensant voir se présenter un tintinnabulant congénère. Il se lovait sur le canapé à l'heure du café, ce qui ne manquait pas de surprendre les visiteurs. Le jour vint où il atteignit une longueur suffisante pour dresser sa tête dans la cuisine près de la maîtresse de maison, alors que sa queue ondulait dans le salon, au pied de son maître occupé à lire le journal. Les gardiens du python se dirent alors qu'il faudrait bientôt confier leur pensionnaire au zoo. La décision fut prise assez soudainement, après que le python affamé, mais piètre gastronome, eut avalé et digéré plusieurs paires de chaussures!

☆☆☆

Un autre ami des animaux avait rapporté d'Afrique une guenon qui

se révéla, une fois installée au foyer conjugal, d'une jalousie féroce. Tant que le maître était chez lui, les choses se passaient assez bien, la demoiselle faisant mine d'ignorer la présence de l'épouse. Mais dès que Monsieur sortait, l'animal affichait des intentions meurtrières. La guenon prenait même un malin plaisir à vider les armoires, à répandre le contenu des tiroirs, à briser les flacons dans la salle de bains. La coupe déborda le jour où, le maître de maison étant en voyage, sa femme fut retenue quarante-huit heures prisonnière dans sa chambre, la guenon furieuse lui interdisant d'en franchir la porte! C'était un cas de divorce et comme l'ami des bêtes préférerait tout de même la compagnie de son épouse à celle de sa guenon, cette dernière fut, comme le python, offerte à un zoo.

☆☆☆

Tous les amateurs d'animaux plus ou moins sauvages ne sont pas aussi scrupuleux. Nombreux sont ceux qui lâchent dans la nature les bêtes encombrantes. Ce serait le cas notamment des pisciphiles qui, ayant placé une tortue de Floride de quelques grammes dans leur aquarium, sont pressés de s'en débarrasser quand elle atteint le poids de deux kilos et dévore les poissons rares avec lesquels elle a cependant grandi! Le meilleur moyen de rendre la liberté à une tortue de Floride est de la mettre à l'eau dans une rivière. Ces abandonnées sont si nombreuses que les spécialistes français ont attiré l'attention des autorités sur la redoutable prolifération de ces tortues, qui envahissent les cours d'eau et exterminent les cistudes, tortues bien de chez nous. Le précédent de Singapour est ins-

tructif: les tortues de Floride, admises il y a trente ans, y règnent sans partage.

☆☆☆

On constate aussi que certains reptiles ou fauves ont été importés comme chiens de garde. La dernière mode, dans la bonne société moscovite, est de posséder un cobra pour se défendre des importuns, alors que le loup de Sibérie commence une carrière prometteuse de garde du corps chez les mafiosi ex-soviétiques. Les Allemands utilisent, avec succès dit-on, les animaux de mauvaise compagnie à des fins sécuritaires. On a cité le cas, en Bavière, d'un cambrioleur mis en fuite par un python dressé. Le malfaiteur effrayé se serait présenté au commissariat pour se plaindre d'un procédé qu'il estimait déloyal! D'autres personnes préfèrent le plus classique guépard, qui serait le seul félin inoffensif pour ses maîtres. Le gorille boxeur est, paraît-il, apprécié des milliardaires texans, comme l'iguane de Californie, dont la sale tête de minimonstre antédiluvien et la crête érectile suffiraient à décourager les voleurs.

Les habitants de Los Angeles, en revanche, n'apprécient guère les coyotes, qui hantent les décharges publiques et viennent parfois faire un tour en ville sans avoir été invités. Quant aux félins, qu'ils nomment lions de la montagne et qui ne sont que des pumas ou cougars, «souvent doux», affirment les spécialistes, ils ont souvent été capturés par des citadins et rendus inconsidérément à la liberté.

«Si tu ne viens pas à la jungle, la jungle ira à toi», aurait pu dire Lagardère.

M. D.